(LP/DELPHINE GOLDSZTEJN.)

SOCIÉTÉ

UNE GAY PRIDE SOUS LE SIGNE DU MARIAGE

PAGE 16

(AFP.)

Iker Casillas.

EURO 2012

Espagne - Italie, une finale de rêve

PAGES 22 ET 23

Gianluigi Buffon.

(AFP.)

TOUR DE FRANCE

Voeckler hué par les Belges

PAGES 18 À 21

(PHOTOPQR/« L'EST RÉPUBLICAIN »/A.MARCHI.)

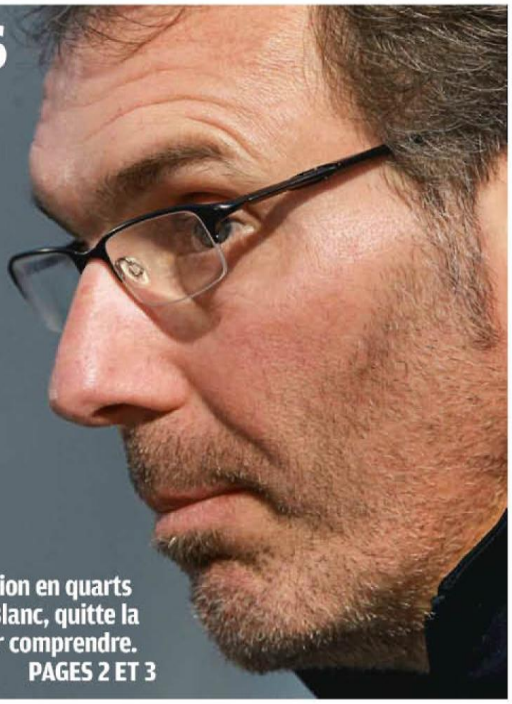
www.leparisien.fr

le Parisien Dimanche

IDF DIMANCHE 1er JUILLET 2012 N° 21087 BIS

LAURENT BLANC QUITTE LES BLEUS

Les raisons d'un psychodrame permanent



(LP/OLIVIER LEJEUNE.)

Il y a quelques semaines, les Bleus semblaient à nouveau sur le chemin du succès. Après une élimination en quarts de finale de l'Euro et une énième polémique sur le comportement des joueurs, l'entraîneur, Laurent Blanc, quitte la tête de l'équipe. Qui sera son successeur ? Quelles sont les raisons de cette décision ? Un dossier pour comprendre.

PAGES 2 ET 3

INTERVIEW EXCLUSIVE
Les regrets de Leïla Ben Ali

(DR.)

Depuis son départ précipité de Tunisie en janvier 2011, Leïla Ben Ali n'avait jamais parlé. L'ex-première dame s'explique dans nos colonnes et dément les rumeurs de mauvaise santé concernant son mari. PAGE 4

DÉCÈS

(PHOTOPQR/« LA PROVENCE »/F.SPEICH.)

Olivier Ferrand, le destin brisé d'une étoile montante du PS

PAGE 5

DROITE

Fillon officiellement candidat à la présidence de l'UMP

PAGE 5

TOULOUSE

Seize mois après, un homme s'accuse du meurtre de la joggeuse

PAGE 11

RELIGION

Comment l'Eglise veut enrayer sa crise des vocations

PAGE 8

LITTORAL

(LP/OLIVIER BOITET.)

L'année des méduses

PAGE 35

Leïla Ben Ali : « Je n'ai jamais voulu faire de mal à qui que ce soit »

TUNISIE. Depuis son départ précipité de Tunisie, le 14 janvier 2011, la femme du président déchu n'avait jamais parlé. D'Arabie saoudite, elle nous a accordé une interview exclusive où elle livre sa vérité, mais aussi ses regrets.

Une semaine après la sortie de son livre, « Ma vérité »*, Leïla Ben Ali, née Trabelsi, l'épouse du président tunisien déchu, nous a accordé — après avoir très longtemps hésité — sa première interview depuis son départ précipité de Tunisie le 14 janvier 2011, au plus fort de la contestation qui a chassé son mari après vingt-trois ans de pouvoir sans partage. Depuis, le couple vit en Arabie saoudite, dans un lieu tenu secret. Durant cet entretien, réalisé grâce au logiciel de communication par ordinateur Skype, celle que l'on présente comme la femme la plus détestée du pays répond sans détour. Des tirs à balles réelles sur les manifestants jusqu'aux soupçons d'affairisme en passant par les libertés politiques, elle n'a refusé d'aborder aucun sujet, évoquant ses regrets tout en rejetant de nombreuses accusations portées contre elle. Prudente, elle s'est gardée de commenter les premiers pas du gouvernement de l'islamiste Hamadi Jebali, craignant de « sortir de [son] rôle ». Alors que seul le son était activé, l'ex-première dame a fini par brancher sa webcam en fin d'entretien. Elle est apparue voilée, un brin maquillée, ses lunettes chaussées. Derrière elle, son mari, Zine el-Abidine Ben Ali, vêtu d'un polo blanc, a même fait une courte apparition, afin de « faire taire les rumeurs de mauvaise santé ».

ARABIE SAOUDITE, HIER. Leïla Ben Ali a accepté de répondre à nos questions depuis son domicile, où elle vit avec son mari. (DR.)

Pourquoi avoir décidé d'écrire ce livre ?

LEÏLA BEN ALI. Je voulais donner ma part de vérité pour répondre à la campagne médiatique mensongère dont j'ai fait l'objet en Tunisie, et dans certains pays, sans pouvoir me défendre. J'ai très mal vécu cette période, et c'est encore difficile aujourd'hui. Il y a eu un acharnement contre nous, des mensonges, des faux témoignages.

Qu'avez-vous pensé au moment des premières émeutes ?

Je ne parle pas d'émeutes. Pour moi, il s'agit d'un coup d'Etat orchestré, téléguidé, préparé, mais dont j'ignore les commanditaires. Il y a eu une grande manifestation spontanée à Tunis, c'est vrai, comme il y en a parfois aussi en France. En revanche, dans les banlieues, ces soi-disantes manifestations étaient organisées pour déstabiliser le pays. Il y a eu des incendies, des pillages. La police était là et n'a pas bougé. Je ne crois pas du tout au scénario d'une révolution spontanée née d'une contestation de la jeunesse.

Comment s'est organisé votre départ ?

Nous n'avons jamais eu l'intention de fuir. Le matin du 14 janvier, je me trouvais chez moi. Mon mari m'a téléphoné depuis le palais de Carthage pour me suggérer de partir en Arabie saoudite faire la *omra (NDLR : un pèlerinage)*, le temps que le calme revienne. L'idée n'était pas de lui, mais d'Ali Seriati, le chef de la sécurité présidentielle. A mon grand étonnement, mon mari était là, lui aussi, à l'aéroport. Seriati a tout fait pour le convaincre de partir avec nous, alors qu'il ne voulait pas. Nous sommes partis sans bagages, ni argent, ni passeport.

Ce même jour, Bernard Squarcini [le patron des renseignements français] a — écrivez-vous dans votre livre — pris contact avec l'une de vos filles présente à Paris…

Il lui a dit : « Ne t'inquiète pas pour papa, il est parti en Arabie saoudite. » J'ignore comment il a pu savoir aussi vite que nous avions quitté le pays…

> *Le seul à nous avoir soutenus jusqu'au bout, c'est Frédéric Mitterrand*

La révolution a fait 300 morts. Votre mari a-t-il donné l'ordre de tirer sur les manifestants ?

Jamais. Pour le prouver, l'avocat de mon mari a demandé que les enregistrements des communications entre le président et les ministres de l'Intérieur et de la Défense soient remis à la justice. Etonnamment, le gouvernement transitoire a refusé d'accéder à cette demande. Quoi qu'il en soit, je ne peux que déplorer la perte de vies humaines. Je présente mes sincères condoléances à ces familles. Que Dieu allège leur souffrance et que ceux qui ont donné ces ordres soient jugés.

Quelles étaient vos relations avec Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy ?

Ils nous ont toujours soutenus. Jacques Chirac nous a dit une fois : « Comment faites-vous pour avoir une économie aussi florissante sans ressources naturelles ? » Nicolas Sarkozy était tout aussi élogieux. J'ai été déçu qu'il n'affiche pas son soutien au moment de notre départ. Il a même laissé dire que la France refuserait de nous accueillir sur son sol alors qu'il n'en a jamais été question. Le seul à nous avoir soutenus jusqu'au bout, c'est Frédéric Mitterrand *(NDLR : ministre de la Culture de Sarkozy)*.

Vous dites avoir commis des « manquements » durant vos années de règne…

Je ne me mêlais pas de politique. Je suis une fille du peuple. Mon quotidien était consacré aux œuvres caritatives et sociales. A côté de cela, j'ai fait en sorte d'aider mes proches à mieux vivre, c'est vrai. J'ai par exemple aidé un de mes frères à obtenir un prêt, mais il l'a remboursé avant de mourir. Ce qu'on oublie aussi, c'est que j'ai aidé des gens que je ne connaissais pas. J'étais beaucoup sollicitée, je voulais bien faire. Dieu est témoin que je n'ai jamais voulu faire de mal à qui que ce soit. Si je me suis rendue coupable d'une faute à l'égard d'une personne, je lui demande pardon.

Aurait-il fallu plus de libertés politiques ?

Oui, j'en conviens.

Quel regard portez-vous sur votre pays aujourd'hui ?

Je suis optimiste. Je souhaite que la Tunisie retrouve le chemin de la prospérité. J'espère aussi que mes proches, présumés coupables à cause de leur nom, auront droit à une justice équitable. Pour l'instant, il n'y a que de la haine et de la vengeance. Nous sommes nous aussi prêts à faire face à la justice de notre pays dès lors qu'elle est équitable, sans excès ni faveur. Hélas, aujourd'hui, ce n'est pas le cas.

> *Mon mari est en excellente santé, et nous sommes toujours un couple soudé*

Comment va votre mari ?

Il est en excellente santé, et nous sommes toujours un couple soudé, même si cela déplaît à nos détracteurs. Il a écrit un mot et m'a demandé de vous le lire [ce qu'elle fait] : « Je déplore qu'on ait oublié que, pendant vingt-trois ans, l'Etat, sous ma direction, a amélioré considérablement le niveau de vie de chacun et fait de la Tunisie un pays moderne que bien des nations amies citent en exemple. J'admets néanmoins qu'il restait encore des progrès à accomplir et des libertés à mettre en place. J'espère que mes compatriotes me rendront justice en se souvenant du chemin qu'ensemble nous avons parcouru. Je n'aspire, au crépuscule de mon existence, qu'à conserver l'honneur. »

PROPOS RECUEILLIS PAR THIBAULT RAISSE (AVEC LA PARTICIPATION D'HENRI VERNET)

Surnommée la « femme la plus détestée de Tunisie »

Première dame de cœur pour quelques-uns. Femme de pouvoir redoutable pour les autres. Née à Tunis le 24 octobre 1956, Leïla Trabelsi est issue d'une famille nombreuse et modeste. Contrairement à la légende qui lui prête une formation de coiffeuse, la jeune fille décroche un diplôme de sténodactylo et devient secrétaire après avoir échoué au bac. Elle se marie une première fois à l'âge de 22 ans, mais n'aura pas d'enfant de cette première union. C'est en 1984 qu'elle rencontre Zine el-Abidine Ben Ali, alors directeur général de la sécurité nationale, lors d'un banal contrôle routier. Ils se marient trois ans plus tard. Cette union avec une « fille du peuple » ne plaît pas à certains proches du futur président, notamment un certain Kamel Eltaief, homme d'affaires « haineux », dit l'ex-première dame, qui le désigne comme un acteur clé de la chute du régime.

Durant les vingt-trois ans de règne de son mari, Leïla Ben Ali s'est certes activée à la promotion de la femme arabe. Mais ses détracteurs la décrive surtout comme une femme d'influence au service de ses proches, le fameux clan Trabelsi. Elle aurait notamment facilité l'acquisition de terrains, de prêts, de marchés publics ou d'accession à des postes de responsabilité pour plusieurs membres de sa famille, particulièrement son frère Belhassen, ancien administrateur de la Banque de Tunisie, ou son neveu Imad, ex-riche homme d'affaires sans diplôme. Une réputation qui lui a valu le surnom de la « femme la plus détestée de Tunisie ». Il y a un an, la justice tunisienne a condamné par contumace Leïla et Zine el-Abidine Ben Ali à trente-cinq ans de prison et 45 M€ d'amende pour détournement de fonds publics et malversation. T.R.

Leïla Ben Ali

« MA VÉRITÉ », LEÏLA BEN ALI, Ed. du Moment, 199 p. 16,95 €.